

Dimanche 21 mai

Colossiens 4, 2-4

Thomas Wild
Strasbourg

Texte et contexte

Ce passage, si on y adjoint les versets 5 et 6, forme la fin de l'enseignement contenu dans cette courte épître. Les versets suivants 7-18 ne sont plus que salutations chaleureuses, instructions, nouvelles de la part des uns et des autres et pour les uns et les autres.

L'épître commence, après les salutations d'usage (1/1-2) et l'action de grâce pour les destinataires (1/3-8), par l'annonce que Paul ne cesse de prier pour cette communauté de Colosses (1/9-11), qu'il ne connaît qu'à travers son collaborateur Epaphras, originaire de cette ville. Elle se termine donc par un encouragement aux Colossiens à prier pour lui ! Nous pouvons dès à présent relever que la prière est un thème important de cette épître, puisqu'elle encadre les autres développements théologiques et éthiques. Relevons aussi qu'il s'agit d'une épître de captivité : Paul écrit à partir d'une prison. Ceci explique-t-il cela ?

Notre texte et les autres lectures

Exode 32/7-14 : l'intercession de Moïse pour le peuple ayant adoré le veau d'or, aboutissant à l'abandon par Dieu de son plan d'extermination

Jean 16/23b-28.33 : demandez, je vous donnerai... j'ai vaincu le monde : un extrait du discours « sacerdotal » de Jésus

1 Timothée 2, 1-6a : l'encouragement à la prière pour les autorités, du fait du projet de Dieu concernant toute l'humanité

L'ensemble des textes proposés a pour thème la prière, ce qui est normal pour ce dimanche Rogate. Les approches sont variées : un exemple d'intercession / marchandage entre un croyant (Moïse) et Dieu. L'Évangile est un texte bien plus théologique, encourageant à la prière de demande au nom du Christ. Enfin, l'épître du dimanche (la 1^{ère} à Timothée) encourage et recommande la prière pour les autorités. Si les 4 textes bibliques semblent un menu dominical trop lourd, on peut envisager de renoncer à la lecture de l'épître qui ouvre une piste et une question que le passage de Colossiens n'aborde pas.

Analyse

2 Consacrez-vous assidûment à la prière; par elle, veillez, dans l'action de grâces.

La prière, respiration de la foi : il ne s'agit sûrement pas ici d'un exercice spirituel, visant une mise en condition, pour son édification personnelle. Restez sur le qui-vive, traduit la TOB ! La prière demande assiduité, constance, c'est une affaire de veilleurs, de gens qui sont attentifs à ce qui se passe aussi bien en eux que dans le monde. Et ce que les yeux de la foi doivent d'abord voir dans ces domaines, ce sont les motifs de reconnaissance, d'action de grâce.

Un contre-exemple, raconté par une victime du colonialisme, et que je cite de mémoire : les hommes blancs sont venus, il nous ont donné la Bible, nous ont appris à prier les yeux fermés. Lorsque nous avons rouvert les yeux, nous avons toujours la Bible, mais les blancs avaient pris nos terres... Evidemment, ce n'est pas ce genre de prière – opium du peuple qui est visé par l'apôtre ! (il faut aussi préciser que les « missionnaires » ont souvent été les seuls défenseurs sur place de la dignité des personnes indigènes).

Vigilance et prière vont de pair ! C'est clair aussi qu'il y a des prières qui endorment, assoupissent, font s'évader, et évitent de se confronter au réel. Bonhoeffer, l'opposant bien connu à l'idéologie nazie, acteur majeur du « Kirchenkampf » disait : seuls ceux qui s'engagent pour les juifs ont le droit de chanter du grégorien ! Spiritualité **et engagement vont de pair**, sinon, prières et rites peuvent effectivement devenir des alibis. Paul est loin de cette attitude.

3 Priez également pour nous, afin que Dieu nous ouvre une porte pour la Parole et que se dise le mystère du Christ, pour lequel je suis en prison 4 que j'en parle clairement comme je dois en parler.

L'apôtre, lorsqu'il encourage à prier ne demande pas directement que l'on prie pour qu'il soit libéré de prison. Ce qui lui importe, c'est qu'il puisse se livrer à son activité préférée, ce à quoi il a consacré sa vie, ce qui a donné contenu à son existence : annoncer l'Évangile. Et il utilise une image que l'on trouve également dans l'Apocalypse (3/8 et 3/20), la porte ouverte. Qu'une porte s'ouvre pour cette annonce de la Parole ! Et il précise : il veut pouvoir le faire clairement... car probablement, il avait des réticences envers tous ceux qui mêlaient à l'annonce de la Parole des considérations de loi, des adorations de puissance, etc...

« comme je dois en parler », littéralement : « comme il faut que j'en parle » : la formule utilisée est similaire à celles du récit de la passion, où le Christ dit : « il faut que le Fils de l'Homme souffre et meure ». Il s'agit, au-delà de l'énonciation correcte et théologiquement juste, d'une obligation intérieure.

Deux pistes pour la prédication

1. Not lehrt beten (la détresse enseigne la prière) :

La locution est courante en allemand. Et cela correspond bien à l'expérience des anciens : dans des situations de misère, de détresse, de guerre, les églises sont pleines. Quand tout va bien par contre...

Paul recommande-t-il de prier parce qu'il est dans la détresse, en prison, attendant un jugement qui peut être la condamnation à mort ? S'agit-il d'essayer d'obtenir un régime de faveur de la part de Dieu, lorsque la précarité de la vie rend proche l'éternité ?

Lecture du passage

En fait, il ne demande même pas aux siens de prier pour sa libération, ils doivent prier pour qu'il puisse de nouveau annoncer l'Évangile, en prison ou ailleurs ! Ce n'est pas la première mention de la prière dans cette épître : Paul a déjà dit – au début de la lettre - qu'il ne cessait de prier pour les gens de Colosses, paroisse qu'il ne connaissait pas directement, et où il n'avait jamais résidé, mais à laquelle il est lié car son collaborateur Epaphras était originaire de là-bas.

Voilà donc un homme qui prie pour de quasi inconnus, et qui, lorsqu'il demande qu'on prie pour lui, a surtout le souci de voir sa mission continuer. Quel est son secret ? Quel sens la prière a-t-elle pour lui ? Quel sens a-t-elle pour nous aujourd'hui ? Pour Paul, la prière est partie intégrante d'une foi chrétienne adulte, elle en est la respiration. Celui qui prie ne le fait pas comme un exercice d'auto-développement, tout comme le jeûne n'a rien à voir avec un régime amaigrissant...

La prière personnelle et communautaire rappelle à chacun et à la communauté la relation à Dieu, la soumission à sa volonté, la perception de ses bontés. Celui ou celle qui prie est à l'affût des nouvelles des chrétiens du monde entier avec

lesquels il se sait en communion.

...

et ici, il est possible de poursuivre en donnant des exemples concrets où une prière vivante est témoignage humble, discret, mais visible et audible : prière à table, prière avant les réunions, etc...

2. Une porte ouverte

Lorsque l'on met les enfants au lit, souvent, ils demandent que la porte de leur chambre reste ouverte : ils ont peur du noir, ils ont peur d'être séparés de ceux qu'ils aiment et dont ils sont entièrement dépendants. C'est parfois agaçant, c'est aussi touchant. Evidemment, cela ne dure pas, et à l'adolescence, c'est tout le contraire : pas question pour les enfants de laisser les parents pénétrer dans leur territoire !

Cette expérience probablement partagée par les parents et grands-parents qui fréquentent nos lieux de culte, peut servir d'introduction à la prédication. Mais après, il s'agira de relier au texte !

La prière est-elle le fait de gens encore immatures, d'enfants croyant naïvement qu'ils peuvent influencer une puissance au-dessus d'eux avec les bonnes formules, la bonne œuvre de la prière ? Avant qu'ils ne découvrent qu'ils doivent prendre leurs responsabilités, et mener leur vie de manière adulte...

Paul n'a rien d'un naïf. Ce n'est pas non plus un enfant, ou même un jeune : l'épître aux Colossiens est probablement l'une des dernières qu'il ait écrite ou dictée. Quel est son secret ? Quelle est son approche de la prière ? Dans cette lettre, Paul parle deux fois de la prière : il dit tout au début de l'épître qu'il ne cesse de prier pour les Colossiens. Et ici, il leur demande leur intercession.

Car il se trouve devant une porte fermée, et à plus d'un titre. Il est en prison. C'est bien connu que les portes des prisons sont fermées à clé, tout le temps. Paul est privé de liberté, ce qui est difficile à vivre, son univers se réduit aux murs de sa cellule. Mais surtout : il ne peut plus prêcher, partager la Bonne Nouvelle. Nulle part, on a l'impression d'un homme naïf, paniqué par l'épreuve qui lui arrive. Et il ne demande d'ailleurs pas qu'on prie pour sa libération. Simplement qu'il puisse continuer sa mission, annoncer l'Évangile, qui est son unique raison de vivre ! Il ne veut pas un traitement de faveur : mais la prière qu'il prononce pour les Colossiens et la prière qu'il demande aux Colossiens pour lui fait partie d'un réseau de relations, entre chrétiens dans le monde et entre ces chrétiens et celui qui les relie, Dieu.

Ce réseau, formé de multiples liens, n'existe, ne vit que grâce à celui qui est à son origine : Dieu lui-même, révélé en Jésus-Christ. Dans un réseau, si on ne communique pas, c'est la mort. Et prier les uns pour les autres, c'est une manière de communiquer. C'est même la manière spécifique de communiquer des chrétiens ! Rien d'enfantin dans cela. Prier, c'est reconnaître (sans forfanterie) devant soi-même et (parfois) devant les autres : je ne suis pas seul dans ce monde, j'ai une vaste famille et un Père.